

Savoie, Donald J. et Beaudin, Maurice (1988) *La lutte pour le développement : le cas du Nord-Est*. Institut canadien de recherche sur le développement régional. Presses de l'Université du Québec, 282 p.

Adrien Bérubé

Volume 33, Number 90, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022067ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022067ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, A. (1989). Review of [Savoie, Donald J. et Beaudin, Maurice (1988) *La lutte pour le développement : le cas du Nord-Est*. Institut canadien de recherche sur le développement régional. Presses de l'Université du Québec, 282 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(90), 427–428.
<https://doi.org/10.7202/022067ar>



SAVOIE, Donald J. et BEAUDIN, Maurice (1988) *La lutte pour le développement: le cas du Nord-Est*. Institut canadien de recherche sur le développement régional, Presses de l'Université du Québec, 282 p.

Les comtés de Gloucester et de Restigouche, au nord-est du Nouveau-Brunswick, sont à cette province ce que le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie sont au Québec, une région périphérique qui présente, à l'aube des années 60, toutes les caractéristiques du sous-développement chronique. Désignées comme « territoires pilotes » en vertu de la *Loi sur l'aménagement régional et le développement agricole* (ARDA), ces deux sous-provinces, d'ailleurs voisines, feront l'objet d'efforts gouvernementaux sans précédent en vue de briser les cercles vicieux de la marginalité. À l'heure où les déficits de l'État aussi bien que l'évolution « néoclassique » des idées économiques remettent en question les politiques publiques de développement régional, le politologue Savoie et l'économiste Beaudin se demandent ce que la lutte pour le développement pratiquée à coups de centaines de millions de dollars a véritablement apporté au Nord-Est du Nouveau-Brunswick.

L'ouvrage suit une certaine morosité. L'introduction, par exemple, rappelle qu'« une hausse de 5% des taux d'intérêt peut avoir un effet plus grand sur une région que toute combinaison d'initiatives gouvernementales destinées à favoriser le développement économique » (p. 16). Le volume se lit néanmoins comme un roman, et surtout, il accorde une place considérable au caractère héréditaire, géographique, culturel et politique du retard économique. Ainsi le chapitre 1 brosse un tableau historique qui montre bien pourquoi cette terre d'asile, pourtant riche en ressources marines, minières et forestières, se réveille en 1960 dépourvue des instruments essentiels à son développement. La création d'une province loyaliste (1784) puis la Confédération canadienne (1867) ont mis en place des structures politiques qui favorisent la partie méridionale de la province et le centre du pays. Au Nouveau-Brunswick, les comtés étaient dotés de pouvoirs administratifs et fiscaux importants. Ceux du Nord-Est, fondés en retard, restent longtemps sous-représentés à Fredericton. À l'échelle canadienne, la politique tarifaire avantage l'industrie manufacturière des centres déjà pourvus d'infrastructures de production. Or le Nord-Est a toujours été privé de réseaux routiers et de télécommunications acceptables. Par ailleurs, les carences du milieu scolaire et culturel acadien ne facilitaient guère l'éclosion de l'*entrepreneurship*, surtout que le clergé prônait une idéologie nationaliste incompatible avec les valeurs dominantes de la société urbaine nord-américaine. Finalement, « les capitaux étant en quasi-totalité entre les mains d'étrangers, les francophones n'ont eu accès à du capital [bien modeste] qu'après l'émergence des caisses populaires » (p. 37).

Les chapitres suivants évaluent les stratégies ayant visé à relancer le Nord-Est. La diversité et l'importance des programmes auxquels l'État a eu recours impressionnent, depuis « les premiers efforts » d'aménagement rural en 1962, jusqu'à « l'engagement renouvelé » dont le plus récent épisode a été la création en 1987 de l'APÉCA, l'Agence de promotion économique du Canada

Atlantique. À elles seules, l'*Entente FODÉR* (1966-1976) et l'*Entente auxiliaire sur le Nord-Est* (1977-1982) ont amené les gouvernements fédéral et provincial à déboursier 250 millions de dollars pour le développement de la région. Pourtant, la sincérité du gouvernement fédéral, la générosité des fonds engagés, la nature spatiale des mesures, ciblées expressément sur le Nord-Est, n'ont pas produit les résultats espérés. Bien sûr la région possède aujourd'hui de meilleures écoles, de meilleures routes, des parcs industriels et, dans l'ensemble, l'écart entre le Nord et le Sud de la province s'est atténué. Mais le Nord-Est accuse toujours beaucoup de retard, notamment quant aux emplois et aux revenus. On voit un peu pourquoi. Tandis que le gouvernement fédéral poussait en faveur du Nord-Est, le Nouveau-Brunswick cherchait à financer des mégaprojets dans le Sud, entre autres, le développement touristique de Mactaquac, la construction de l'usine Bricklin et d'une centrale nucléaire. L'aide fédérale versée au Nord-Est autorisait donc la province à réorienter ses ressources vers d'autres régions. Quand vient le temps de financer un projet industriel ou touristique dans le Nord-Est, « on a tendance à se tourner automatiquement vers les ententes sur le Nord-Est alors que des ententes auxiliaires sectorielles peuvent être applicables » (p. 74). Pris un à un, la plupart des projets réalisés dans le Nord-Est grâce à l'intervention de l'État déçoivent également. Le Village historique acadien de Caraquet et le Centre marin de Shippagan n'ont pas entraîné le développement d'une industrie touristique régionale intégrée. L'établissement de deux centres de services aux pêcheurs, aujourd'hui sous-utilisés, au lieu d'un seul mieux équipé, confirment que le régionalisme l'a souvent emporté sur le rationalisme. Les nombreux parcs industriels sont restés déserts ou n'accueillent que des entreprises relocalisées pour profiter de l'aide gouvernementale. L'Institut de technologie du Nord-Est exporte ses diplômés vers le sud. L'aide à la petite entreprise a davantage contribué à multiplier les ateliers de fer forgé qu'à élargir la base économique.

Le chapitre 5 compare l'évolution des indicateurs socio-économiques du Nord-Est entre 1961 et 1981. Les auteurs constatent un indéniable relèvement du niveau de vie entre les deux dates, mais ils l'attribuent surtout aux modifications apportées à l'assurance-chômage (10 semaines de travail pour 42 semaines de prestations). « Ce genre de transferts pèsera de plus en plus lourd dans le taux de dépendance économique de la région, au point de s'implanter comme système économique dominant dans nombre de localités (p. 150). »

Les derniers chapitres, plus théoriques, s'interrogent sur les possibilités réelles de développement en région périphérique. L'*entrepreneurship* apparaît comme « la pierre angulaire du développement local » (p. 182), et l'expansion du secteur tertiaire comme une option réaliste de diversification de la base économique. L'État est en mesure de soutenir le développement endogène de multiples façons. La relocalisation à Bathurst d'une section d'un ministère fédéral n'a-t-elle pas rapatrié en région 323 emplois de qualité et fait la preuve que la fonction publique peut fonctionner mieux loin d'Ottawa que dans la capitale ?

Ce livre s'adresse « à tous ceux qui croient en l'épanouissement des entités régionales ». Mais il faut probablement vouloir connaître et aimer le Nord-Est du Nouveau-Brunswick pour apprécier l'ouvrage à sa juste valeur. Si cette étude avait été écrite par des géographes, on lui reprocherait sans doute son caractère essentiellement descriptif. Pour ma part, j'ai été davantage ennuyé par un certain manque de finition, en particulier par l'absence d'index et de représentations graphiques (les données du tableau 6.1 proviennent même d'un graphique du rapport Kirby). Ceci dit, on apprend beaucoup de choses en lisant ce livre. Et l'on se met tout à coup à réaliser qu'il s'agit bien là d'une intéressante monographie régionale, comme les géographes savaient jadis en produire.

Adrien BÉRUBÉ
 Secteur des Sciences humaines
 Centre universitaire Saint-Louis-Maillet
 Université de Moncton